Une Ecole arabe dans le Sahara.

Numéro d'inventaire : 1979.28407
Auteur(s) : Max Dupin
Type de document : article
Éditeur : Le Globe Trotter
Date de création : 1909
Description : Coupure de presse. Papier jauni. Déchirure le long de la pliure médiane.
Mesures : hauteur : 320 mm ; largeur : 225 mm
Notes : Article paru dans Le Globe trotter. Visite d'une salle de classe dans un village du Sahara algérien, Bou Sâada. L'instituteur fait interroger ses élèves par le journaliste. Le ton est très ironique, et indique que l'effort "d'assimilation" est vain.
Mots-clés : Politique de l'éducation
Enseignement français à l'étranger (dont anciennes colonies)
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : Élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français

21/1/1909

coupe-choux, etc. Heureux quand le brocanteur en gros les a livrés complets! ou quand le mandarin n'a pas augmenté son bénéfice personnel (*scouise*), en achetant sciemment une camelote inutilisable! Il faut aller dans ce « pays charmant » pour voir encore des fusils de rempart. Il y en a et on s'en sert! Cela suffirait à prouver que le Chinois est doué d'un certain courage!

ON A CONSTRUIT DES CASERNES.

On objectera que Li-Hung-Chang a créé à Tien-Tsin une Ecole Militaire, où il faisait instruire des officiers d'après les méthodes européennes; qu'il avait complété cette utile fondation par celle d'une grande cartoucherie et d'un immense arsenal, où une machinerie au courant des derniers progrès fabriquait fusils, canons et matériel de guerre.

Les faits sont exacts. Mais ce ne sont que des apparences. En bon Chinois, « le sage comte Li » a surtout réalisé d'immenses profits en soutirant de l'argent à la couronne sous prétexte d'organiser à l'européenne l'armée chinoise. Il a mis sur pied juste 25 000 hommes, qui n'ont fait que paraître et disparaître à Pyng-Yang, à Port-Arthur et à Wei-Hai-Wei, devant les Japonais.

Il avait en même temps fait construire par des ingénieurs allemands, des camps retranchés d'apparence importante, à Port-Arthur, Wei-Hai-Wei, Niouchouang, Takou.

Ils étaient munis d'énormes Krupp, à affûts roulant sur rails circulaires, alimentés de 300 coups par pièce. Mais les Chinois savaient si

LES FORTS SONT ARMÉS DE FORMIDABLES KRUPP.

bien s'en servir que j'en ai vu un, à Tai-Lien-Ouan, dans lequel la gargousse avait été introduite la première, avant l'obus, abandonné près de l'affût par la fuite des canonniers!

VILLETARD DE LAGUÉRIE.

Une école arabe dans le Sahara

De Bou-Sâada, nous avions, une après-midi, poussé une pointe jusqu'à Eddis, minuscule oasis accrochée aux flancs de collines rocheuses d'une étrange stratification.

Signalés bien avant notre arrivée, un groupe imposant d'indigènes s'empressa de nous prodiguer, au débotté, les manifestations d'une obséquiosité plutôt encombrante.

Notre première visite fut pour le marabout de l'endroit, grand vieillard d'une physionomie sympathique, ami sincère de la France et de ses produits.

CERTAINES SONT PEU CONFORTABLES.

Très aimablement, il s'offrit à nous guider dans le *tour du propriétaire*, et c'est ainsi que nous fûmes amenés à visiter l'école.

Dans une unique pièce, une trentaine de *moutchatchous* (enfants) de trois à dix ans, soumettaient leurs cordes laryngiennes à une gymnastique aussi consciencieuse que dépourvue d'harmonie, dans la très louable intention de répéter en chœur la table de multiplication.

Nous voyant entrer, le *taleb* (savant, en l'espèce, le maître d'école) s'empressa d'interrompre les bêlements de son troupeau.

Un type intéressant, cet instituteur indigène: ancien élève de l'école normale de la Bouzareah, comme d'ailleurs tous ses collègues, il se voyait, à vingt ans, relégué dans ce coin perdu du Hodna, et, heureux de son sort, fier surtout de sa qualité de *fonctionnar*, il s'appliquait, non sans succès, à l'éducation de ses petits Sahariens.

Alekoum salem! Présentations d'usage, congratulations, poignées de mains, félicitations sur la propreté de la classe, la tenue des élèves, l'heureuse disposition des tableaux ornant les murs...

— Veux-tu me permettre d'interroger tes élèves?

— *Perfètement, m'sio, avec on grand plâsir.* — *Aia* (viens) *Belkassem.* — *Ci mon meillor élève, sidi* (monsieur).

— Voyons, Belkassem, où es-tu né?

— *A Eddis, sidi.*

— Bien; dans quel pays est Eddis?

— *En Algiri.*

— Très bien; et quelle est la capitale de l'Algérie?

— *Bou Sâada.*

— *Grand bit!* hurla le taleb, *la capitale di l'Algiri, cit Algi.*

— Oh! ça n'a pas d'importance, repris-je, et alors, mon petit, de quelle nationalité es-tu?

— ? ? ? ? ?...

— *Oui, ti es Spagnol, ti es Angli, ti es Torc?*

— *Ji souis Arab'.*

— *Mais non, ti sais bian qui ti es Franci, bogri di bécile!*

Puis, s'adressant à la classe entière:

— *Tos i disent quil est notre pââtri!*

Et de leur voix aigre et gutturale à la fois, les trente gosses, debout, glapissent en chœur:

— *Notre pââtri, cit la Frran'ce, chiflio Pââris. Cit on pays grand et ginéro qué tot lis Arabes i-z'aiment di tot lor cor.*

— Mais, c'est très bien, c'est parfait, taleb, tous nos compliments.

Et N..., l'éternel blagueur, insinue:

— J'en rendrai compte au Gouverneur général.

Le *taleb* se cambre, fait la roue, et désireux de parfaire notre éblouissement:

— *Aia, Abderrhaman.*

Et Abderrhaman se lève, c'est un bambin de six ans, beau comme presque tous les enfants sahariens de cet âge. Physionomie intelligente dans l'ensemble et illuminée par les grands yeux de gazelle communs à tous ceux de sa race.

Il ne vient à l'école que depuis six mois.

— *A quoi sirt la vapor?*

— *La vapor sirt à fire les lon... co... po... tif!*

— *A fire marchi!*

— L'enfant se comprend, taleb, c'est fort bien, mon petit; et, le miel, à quoi sert-il?

— *Li miol sirt à fire les abilles.*

— *Cit le contrar, borique!*

— Oui, mais l'enfant se comprend assurément, et c'est le principal. Toutes nos félicitations, taleb, c'est parfait... parfait...

. . . . . .

Et dire qu'il en est qui osent prétendre que les Arabes sont inassimilables!

MAX DUPIN.

Sous peu: En Nouvelle-Calédonie: Les Colons